

mais auxquels un style piquant sait communiquer tant de charme et de saisissant intérêt, recevront de notre part l'hospitalité la plus large et la plus généreuse.

Le champ qui s'ouvre devant nous est donc immense, l'horizon qui se déroule à nos regards est en quelque sorte infini ; toutes les aptitudes peuvent s'y produire, tous les talents peuvent s'y exercer et s'y perfectionner. Communiquez-nous donc les fruits abondants et précieux de vos recherches, faites-nous part de vos conseils et des lumières de votre expérience, pour nous aider à diriger dans la voie du succès la jeune et brillante génération qui peuple en ce moment le Collège Joliette.

Puissent nos travaux réunis, nos forces coalisées imprimer une nouvelle et vigoureuse impulsion au développement de notre belle et chère Institution.

On trouvera dans chacun de nos numéros une relation détaillée des événements intéressants qui se seront produits au Collège pendant la quinzaine ; nous y joindrons toutes les informations qu'il nous sera possible de recueillir sur la position de Messieurs les anciens élèves. Les communications que l'on voudra bien nous faire à ce sujet seront toujours accueillies avec empressement et reconnaissance.

Le présent numéro, qui contient, avec l'expression de nos espérances, le premier écho de la *Voix de l'Écolier* a été tiré à 700 exemplaires. Nous l'envoyons à tous nos amis indistinctement. (1) Si quelques-uns se décidaient à ne pas encourager notre œuvre, nous les prions—dans cette hypothèse qui nous semble à peine admissible—de nous renvoyer le journal aussitôt après sa réception en y inscrivant cet arrêt cruel : REFUSÉ.

---

## DISCOURS

*Prononcé à la distribution solennelle des prix, le 27 juin 1876, par M. MARTIN KEHOE, élève de Rhétorique.*

SCJET.—Un illustre Evêque français adresse une allocution à l'empereur Napoléon III, pour l'engager à secourir Rome en octobre 1867.

Sire,

En sollicitant cette audience que vous m'avez accor-

dée avec un si bienveillant empressement, je ne me dissimulais pas la difficulté de la tâche que je me suis imposée, mais un devoir impérieux m'oblige à parler et c'est plein de confiance que je me présente devant Votre Majesté. Le but que je me propose concerne l'honneur de notre sainte religion, il est intimement lié aux intérêts les plus chers de notre belle patrie, il se rapporte d'une manière directe à votre gloire et à l'éclat de votre trône, c'est pourquoi j'espère que Votre Majesté daignera me pardonner cette démarche qui est, je l'avoue, peu conforme aux usages.

Si la cause que je défends devant vous m'était personnelle, je n'oserais pas abuser de vos précieux instants pour appeler sur mes intérêts privés une attention absorbée par les graves soucis de l'Etat, mais c'est au nom de la grande cause catholique, c'est au nom de la Papauté que j'élève la voix. J'ai donc lieu, connaissant votre piété et votre zèle pour la Religion, d'espérer que vous daignerez peser dans votre sagesse les observations respectueuses que j'ai l'honneur de vous soumettre.

Vous n'ignorez pas, Sire, combien est critique en ce moment la situation de Rome. Au milieu de l'indifférence ou même de l'hostilité ouverte des puissances européennes, la ville éternelle tombera indubitablement entre les mains des bandes révolutionnaires si nous, ses enfants de prédilection, nous ne l'aidons en ce pressant danger. Il faut que Rome soit secourue sans délai, il faut que le Souverain-Pontife puisse demeurer en toute sécurité dans la capitale du monde chrétien ; l'honneur de la France l'exige, les intérêts les plus sacrés de la Religion et de l'Etat nous en font un devoir.

Oui, Rome est privée depuis sept ans de ses plus belles provinces, provinces qui lui étaient si nécessaires pour maintenir l'autorité du Souverain-Pontife et pour l'aider à subvenir aux besoins nombreux de l'Eglise. Composée d'une poignée de braves, l'armée pontificale est incapable, malgré son héroïsme, de tenir tête aux brigands garibaldiens. A tout moment ces hordes indisciplinées peuvent se jeter sur Rome et se porter aux plus affreux excès ! Oserait-on même affirmer que leur haine aveugle respecterait le vénérable vieillard du Vatican, l'immortel Pie IX ? Non, les sociétés secrètes qui travaillent jour et nuit pour le renversement de l'Eglise catholique, ne cachent plus aujourd'hui leurs desseins perfides : la jeunesse italienne, séduite par leurs fallacieuses promesses, s'enrôle par milliers sous leurs étendards ; on se sert de cette milice recrutée par des moyens inavouables pour exécuter contre la Religion les plus infâmes projets. En un mot, la révolution qui depuis si longtemps trame ses odieux complots dans l'ombre, éclate aujourd'hui, me-

(1) Nous renvoyons nos lecteurs aux annonces pour les conditions de l'abonnement.